



Foundas

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

Vers le Congrès Mondial de 1955 :

Les problèmes du jeune diplômé

La première condition du thème d'un Congrès mondial de *Pax Romana*, c'est de répondre à une préoccupation actuelle des milieux universitaires. Il faut, en outre, que le problème à étudier s'inscrive dans la ligne générale des travaux entrepris par nos deux Mouvements. Enfin, ce thème doit être suffisamment vaste pour susciter l'intérêt des groupes d'étudiants et d'intellectuels dans les pays les plus divers, dont la manière d'approcher le problème est nécessairement différente ; il doit en même temps être élaboré et présenté de telle sorte qu'il soit possible d'en mener à bien une étude sérieuse au cours de quelques brèves journées.

Si le thème réunit ces conditions indispensables, l'heureux résultat du Congrès est plus qu'à moitié assuré. L'esprit de *Pax Romana*, cette atmosphère d'amitié chrétienne et de joie du travail en commun, dont tous ceux qui ont pris part à un de nos Congrès ont gardé le souvenir lumineux, fera le reste. Alors le Congrès atteindra son but primordial : appliquer la pensée catholique à la solution d'un problème réel de la vie contemporaine et, par là, apporter une contribution valable à l'édification de la communauté universitaire mondiale.

Lorsque le Conseil du Mouvement des Intellectuels et le Comité directeur du Mouvement des Etudiants se sont réunis à Fribourg, en janvier dernier, pour décider du futur Congrès de *Pax Romana*, ils n'ont guère hésité dans le choix d'un thème d'étude : *Les problèmes du jeune diplômé* réclament aujourd'hui impérieusement notre attention.

Nul doute que ces problèmes ne soient d'un intérêt brûlant pour tous les universitaires : pour les étudiants, pour ceux qui viennent de finir leurs études — les « jeunes diplômés »

eux-mêmes —, pour leurs aînés. Il l'est pour ces derniers parce qu'ils se préoccupent, à juste titre, de l'avenir de la jeune génération et parce que la situation des jeunes a des répercussions considérables sur leur propre vie professionnelle. Actuel ce sujet l'est autant que complexe. Il faudra des études multiples pour en examiner tous les aspects. Les fédérations d'étudiants et les groupements d'intellectuels dans les différents pays ainsi que les Secrétariats spécialisés des différentes professions sur le plan international devront y contribuer. D'autre part, ce sujet se rattache avec une continuité parfaite à ceux que *Pax Romana* a traités ces dernières années.

Les problèmes du jeune diplômé

Le XXI^e Congrès mondial, à Amsterdam, en 1950, avait étudié les responsabilités personnelles de l'universitaire catholique — sous un angle très large : « La coopération de l'intellectuel à l'œuvre de la Rédemption » ; puis, le XXII^e (Canada 1952) a examiné la responsabilité de l'université comme institution. De plus, des sujets complémentaires de ceux-là ont fait l'objet de nos Assemblées annuelles. A Reims, en 1951, les deux Mouvements ont travaillé en commun sur « Pensée chrétienne, vie et formation professionnelles » ; le MIEC au Danemark, en 1953, sur « La Communauté universitaire ». Tout cet ensemble de travaux avaient un dénominateur commun : le point de vue où nous nous placions était celui de la responsabilité de l'universitaire ou de l'institution où il se forme.

En 1955, au XXIII^e Congrès, nous nous placerons dans une optique différente. Au lieu de responsabilités objectives, nous envisagerons des problèmes d'ordre personnel ; au lieu de signaler à l'intellectuel ses devoirs à l'égard des valeurs supérieures — sociales, culturelles et même surnaturelles —, nous nous efforcerons d'analyser les difficultés qui empêchent le jeune diplômé d'adhérer pleinement à ces mêmes valeurs et nous étudierons comment écarter ces obstacles.

Une question préliminaire

que nous devons nous poser pour comprendre que la position du jeune diplômé pourrait être ainsi formulée : l'homme qui franchit le seuil des études universitaires pour se lancer dans l'exercice d'une profession, y est-il préparé ? Connaît-il assez les exigences que la société fera valoir à son égard ; est-il capable de rendre les services que la société peut légitimement lui réclamer ; et, en revanche, est-il assez formé — intellectuellement et moralement — pour résister à l'emprise de l'esprit technique et de la mentalité utilitaire de notre temps ? C'est, en somme, la question des rapports entre la formation reçue à l'université et l'exercice des carrières libérales, qui ne peut être résolue que par une collaboration loyale et constante entre l'université et les autres institutions sociales. (Cette étude a déjà été entamée par le Congrès du Canada à propos des « rapports de l'université avec la société », et plus concrètement par sa commission « l'université et la profession »).



... l'incertitude du lendemain

Ensuite, nous pourrions grouper les problèmes du jeune diplômé par rapport aux trois ordres de valeurs auxquels se réfère fondamentalement son activité : l'ordre social, l'ordre culturel et, à un niveau supérieur, l'ordre spirituel.

a) *Aspects sociaux du problème du jeune diplômé*

A la charnière entre l'université et la vie professionnelle, il y a une grande variété de systèmes de stages, d'examens d'Etat ou professionnels, d'internats, etc., qui ouvrent l'accès aux diverses carrières dans les différents pays. Il ne s'agit, en principe, que d'une question technique d'organisation des études ; mais elle a des répercussions sociales considérables. En fait, ils se font de plus en plus rares les jeunes diplômés qui peuvent prolonger ainsi le temps de leurs études et subvenir par eux-mêmes à leurs besoins pendant cette période. Un cas particulier — et combien important — est celui des vocations à l'enseignement universitaire et à la recherche scientifique. Le manque de vocations dont l'université se plaint aujourd'hui ne proviendrait-il pas de cette longue période de travail scientifique non rémunéré qui est indispensable avant de parvenir à la chaire ? Nous pourrions signaler des inconvénients analogues pour d'autres carrières.

(suite page 6, col. 1)

A lire :

- Les problèmes du jeune diplômé 1
- Pour une plus grande culture religieuse 2
- Quels sont les résultats obtenus en Amérique latine ? 2
- Semaine d'Etude liturgique 3
- Secrétariat 4
- Fédérations 4
- Nouvelles du MIEC 8

Amérique latine

Pour une plus grande culture religieuse

L'Amérique latine, prise dans son ensemble, jouit d'un privilège incomparable : le peuple y est profondément religieux. Mais dans cette piété populaire — que nous savons merveilleusement sincère —, réside un certain danger. La foi apparaît trop souvent encore comme une attitude exclusivement sentimentale, comme une manifestation de l'âme populaire, qui s'épanche dans des cérémonies extérieures, pèlerinages et processions extra-liturgiques. Il est malheureusement trop rare que, chez les hommes cultivés, une culture religieuse solide vienne étayer la foi par cette perception intellectuelle des vérités révélées (car la foi est une vertu de l'intelligence) sans laquelle elle est exposée à de nombreuses déviations.

C'est pourquoi les « intellectuels » sont, dans ce continent, ceux qui risquent le plus de perdre la foi. Après le positivisme, héritier de l'« illustration » du XVIII^e siècle et du libéralisme bourgeois de la Révolution, le marxisme exerce aujourd'hui son attrait sur les universitaires. Il en est souvent de même des différentes confessions protestantes auxquelles des intellectuels adhèrent pour exprimer leur refus de pratiques qui leur paraissent trop formelles, trop extérieures, le sens profond de la vie religieuse catholique leur échappant. Une constatation, maintes fois soulignée par les délégués à la III^e Semaine interaméricaine d'Action catholique, nous a laissée une profonde impression : le communisme « prend » davantage parmi les intellectuels des grands centres urbains que parmi les masses populaires des campagnes — dont nous connaissons, hélas, le fréquent dénuement.

L'apostolat intellectuel et la culture religieuse, à tous les degrés, nous semblent donc être les formes les plus urgentes d'action catholique dans ces pays. C'est à ce travail que se consacrent — Dieu merci avec un succès grandissant — d'une part, les universités catholiques, d'autre part, les fédérations d'étudiants affiliées à *Pax Romana*. Ce n'est pas notre but aujourd'hui de parler ici des premières. Dans ce continent, où il y a cinquante ans l'activité culturelle ne paraissait guère possible qu'en opposition à l'esprit religieux, leur mérite a été de créer un climat de culture chrétienne, de montrer que la science peut s'épanouir en harmonie avec la foi. Quant aux efforts des fédérations d'étudiants catholiques, un autre article de ce même journal en rend témoignage.

Il nous reste ici à parler d'un troisième moyen d'apostolat dans le monde de la culture : le groupement d'« intellectuels » — ou, comme on dit de préférence en Amérique latine, de « professionnelles », d'hommes de profession libérale.

L'importance de ces groupements est énorme. Surtout en Amérique latine, où tous les hommes sont catholiques, du moins par leur baptême, et où le but essentiel de l'apostolat est d'éveiller la conscience chrétienne, de donner à tous une plus claire notion de leur engagement de chrétiens dans l'Eglise et dans le monde. Cela ne peut s'obtenir, parmi les intellectuels qui ont quitté l'université et par conséquent la fédération d'étudiants, que grâce aux associations dont nous parlons. C'est par elles, en effet, qu'un véritable milieu intellectuel chrétien s'établira. Au sein de ces groupements,

l'intellectuel trouvera non seulement une réponse aux questions qui l'angoissent, dans sa vie religieuse comme dans son activité professionnelle, mais aussi un stimulant de sa pensée.

Aujourd'hui, nous apercevons nettement, chez les meilleurs, une inquiétude qui les pousse à créer et à vivifier ces organisations, avec une pleine vision de leurs buts apostoliques. Mais il n'en fut pas toujours ainsi. Les groupements estudiantins sont presque partout, en Amérique, de fondation récente et ils font partie de l'Action catholique, bénéficiant ainsi du grand élan que cette institution officielle de l'Eglise donne dans tous ces pays à l'apostolat des laïcs ; en revanche, les associations d'intellectuels, souvent plus anciennes, semblent

(suite page 5, col. 1)

Huit mois après Copenhague :

Quels sont les résultats obtenus ?

Dans le numéro d'octobre 1953 de ce journal, nous avons exposé la genèse, les buts et les moyens d'action du plan de *Pax Romana*-MIEC en Amérique latine, que nous appelons couramment « Plan de Copenhague ». C'est la communauté des étudiants catholiques toute entière, représentée par l'Assemblée Interfédérale de Krabbesholm, qui lui a donné vie. Huit mois après, il est donc logique que cette même communauté demande à nos dirigeants latino-américains quel est l'usage pratique qu'ils ont fait de ce programme, quelle est l'expérience qu'ils peuvent offrir au MIEC, sur la base du travail régional en Amérique.

Les faits

Le programme de Copenhague comprenait huit points précis. Chaque point a été confié à la responsabilité particulière d'une fédération — ou de deux, tout au plus —, afin que la participation de tous à l'exécution du programme soit déjà une ébauche effective de communauté.

1. Le *Bulletin ibéro-américain d'information*, confié à la SEEDAC — la fédération du MIEC au Paraguay — a heureusement accompli sa première année de vie en publiant régulièrement onze numéros, sous la direction de Gustavo Gatti. S'appuyant sur les recommandations de l'Assemblée du Danemark, M. Gatti a organisé un réseau de correspondants qui lui permet d'obtenir une information vaste et régulière sur les activités des étudiants, catholiques ou autres, à travers tout le continent.

2. Le *fichier des dirigeants latino-américains*, dont la responsabilité fut attribuée à l'UNEC du Pérou, existe déjà à Lima. Il comprend les fiches de dirigeants de l'ensemble du continent, recueillies par Nemesio Canelo pendant ses voyages et par Enrique Ibarra, avant son entrée au service du COSEC. Il y a quatre mois, nos amis du Pérou ont envoyé des circulaires et des modèles de fiches à toutes les fédérations latino-américaines, afin d'obtenir des renseignements exacts sur tous leurs dirigeants.



Quito : l'église des Jésuites

3. Une réunion régionale des fédérations du Rio de la Plata a eu lieu à Asunción (Paraguay), du 18 au 23 septembre dernier, sous la responsabilité des fédérations du Paraguay et du Brésil. Une vingtaine de dirigeants y prirent part, représentant les fédérations estudiantines d'Argentine, du Brésil, du Paraguay et d'Uruguay. Ensemble, ils étudièrent la situation des universités dans ces différents pays, les méthodes d'apostolat parmi les étudiants et les besoins actuels des fédérations affiliées à *Pax Romana*. A la lumière de ces réflexions, ils dégagèrent quelques moyens d'approfondir leur collaboration réciproque. Une nouvelle rencontre régionale de ces mêmes fédérations est prévue pour 1954.

4. La réunion régionale des fédérations de la Côte Pacifique sud fut confiée aux membres du MIEC au Chili. La préparation de cette rencontre a déjà donné lieu à un échange d'expériences extrêmement intéressantes entre les fédérations du Chili, de l'Equateur, de Bolivie et du Pérou, d'une part, et les fédérations qui participèrent à la réunion d'Asunción, de l'autre. De nombreux documents, touchant soit la doctrine, soit des techniques de travail, ont été échangés entre ces divers groupements afin de déterminer les bases de la discussion. Antonio López, le candidat chilien au Comité directeur de *Pax Romana*-MIEC, a visité tous les pays intéressés. Au Pérou se sont réunis, lors de la III^e Semaine interaméricaine d'Action catholique, les responsables des mouvements d'étudiants dans ces différents pays. La réunion elle-même aura lieu à Valparaiso (Chili).

5. Une autre réunion régionale, celle des fédérations d'Amérique centrale, du Mexique et de la Mer des Caraïbes vient d'avoir lieu, du 8 au 13 avril, dans la ville de San Salvador. L'association des étudiants du Salvador en avait pris la responsabilité et l'avait mise au point au cours d'une rencontre préparatoire des dirigeants de l'Amérique centrale, à San Salvador, et par la rédaction de plusieurs documents de

(suite page 4, col. 2)

Semaine d'étude liturgique :

la liturgie c'est
toute l'Eglise mi-
litante réunie
pour glorifier
Dieu

Le manque de place nous empêchant de donner ici un résumé fidèle du travail accompli au cours de la récente Semaine d'étude liturgique organisée à Vienne sous les auspices de Pax Romana, nous nous bornerons à souligner l'esprit qui a animé nos débats et à présenter quelques-uns des thèmes discutés.

Une des caractéristiques de la réalisation de la mission de l'Eglise au XX^e siècle est l'intérêt renouvelé pour la liturgie considérée comme un centre de la vie spirituelle des chrétiens. Le mouvement liturgique moderne, qui bénéficie de la sagesse équilibrée de l'encyclique *Mediator Dei* et de la récente conférence de Lugano, a attiré, à nouveau, l'attention des chrétiens sur le culte établi par l'Eglise pour la gloire de Dieu et l'édification des fidèles.

Cependant, réduire la liturgie à la dimension d'un mouvement serait en risquer la désintégration. Il existe un mouvement liturgique, c'est vrai, et c'est louable ; mais ce mouvement n'est qu'une expression des efforts tentés pour rétablir le centre de la vie spirituelle chrétienne. Il ne peut être regardé seulement comme une partie de l'Eglise, ni comme l'activité d'un groupe dans le sein de l'Eglise. La liturgie est plus qu'une méthode ; c'est toute l'Eglise militante réunie pour glorifier Dieu en lui offrant ses prières et ses louanges par l'intermédiaire de l'Homme-Dieu ressuscité, qui est Lui-même le centre de toute prière liturgique.

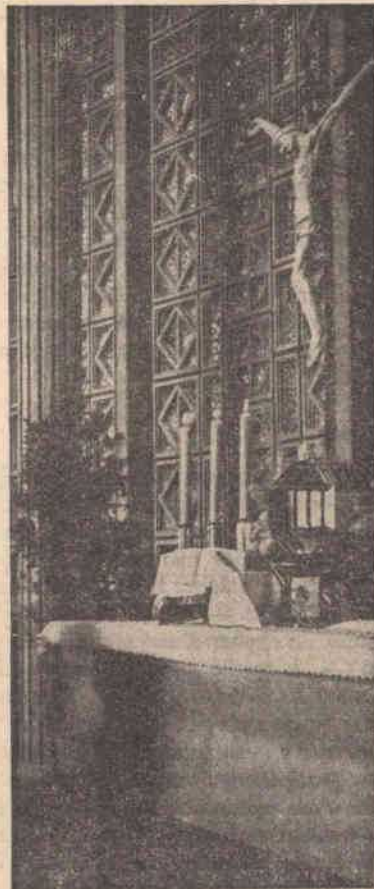
Aussi fut-il expressément souligné, à la Semaine d'étude de Vienne, que l'expression d'« expert en liturgie » est non seulement contraire aux principes mêmes du culte dans l'Eglise, mais encore une absurdité. La liturgie n'est pas une science qui reste ouverte aux progrès techniques. Elle est plutôt un moyen de perfection spirituelle, par l'union continue qu'elle établit entre les fidèles qui forment le Corps mystique et le Christ qui en est la tête.

Ce principe fondamental est de la plus haute importance, car il faut éviter de regarder le mouvement liturgique comme ayant une fin limitée. Toute activité dont le but est de réintroduire la liturgie dans le cœur de l'Eglise doit avoir en vue l'universalité. Les liturgistes ne travaillent pas pour eux-mêmes, mais pour réintroduire les fidèles dans l'intégrité du culte chrétien. Dans leurs efforts, ils doivent tenir compte des problèmes posés par le renouveau liturgique, ainsi que des habitudes individuelles acquises au cours de longues années. Ils doivent s'efforcer de faciliter les transitions nécessaires, pour ne pas scandaliser ni désorienter les fidèles. Mais, grâce aux précautions et au dévouement des liturgistes, l'équilibre se trouve de plus en plus facilement. Le mouvement liturgique, qui autrefois courait le risque de devenir ésotérique et éclectique, du moins dans certains de ses aspects, est maintenant en plein développement dans l'Eglise, conscient de sa responsabilité envers la masse des fidèles, et convaincu de son but élevé. Il s'efforce d'atteindre de plus en plus la signification profonde du culte liturgique ; il désire ardemment apporter à tous les richesses de la liturgie, et leur faire connaître les principes du culte chrétien, tels qu'ils s'expriment dans la Messe et dans les Heures liturgiques.

Cette signification de la liturgie et du culte liturgique fut particulièrement soulignée dans les divers travaux à Vienne. Chaque conférence traitait du sens fondamental de la Messe et des Heures, plutôt que des détails du rite. Le danger de se perdre dans ces détails au détriment du but principal de la prière dans l'Eglise fut souligné par plusieurs orateurs, qui rappelèrent la signification du rite comme symbole de valeurs plus profondes.

Ceci ressortit particulièrement de l'exposé consacré à l'ornementation des églises et à l'importance centrale de l'autel, symbole du Christ. Le Christ étant le centre de la vie chrétienne, l'autel qui le symbolise doit nécessairement être le centre de l'endroit où Il est adoré, et où sont adorées en Lui les autres Personnes divines. Cette importance de l'autel dans l'église fut soulignée non seulement dans les discussions, mais aussi par l'exemple de restauration liturgique qu'offrent plusieurs églises à Vienne. Celles-ci étaient autrefois surchargées d'images et de statues sans intérêt liturgique et dont la profusion détournait l'attention des fidèles de l'autel et de son rôle symbolique.

Une telle conception réduisit peu à peu la prière individuelle à des formules assez éloignées du sens fondamental de la prière officielle de l'Eglise ; elle affaiblit également la notion d'un édifice consacré aux réunions de la communauté chrétienne. Le fait que la liturgie fut reléguée à l'arrière-plan entraîna nécessairement un amoindrissement du sens de la communauté, en privant celle-ci d'une des sources principales de son unité.



L'autel, symbole du Christ, centre de la vie chrétienne

La raison d'être de l'édifice n'est ni l'art, plus ou moins bon, qu'il contient, ni exclusivement la Présence réelle, mais plutôt la prière du sacrifice de la Messe, offerte par la communauté chrétienne. L'édifice a une dignité, une puissance, et une force qui lui sont propres, mais qui ne peuvent se manifester qu'au moment où se réunissent, au nom du Christ, les deux ou trois fidèles exigés par Lui pour qu'Il soit au milieu d'eux. Car c'est Sa présence au milieu de la communauté priante qui justifie l'existence d'édifices permanents, tout comme c'est la prière de la communauté qui assure Sa présence.

La liturgie est importante non seulement à cause de sa nature commémorative, mais aussi parce qu'elle place le chrétien dans le mouvement continu du temps, et dans le mouvement transcendantal de la naissance, de la mort et de la résurrection du Christ. La prière et le culte liturgique n'appartiennent pas à l'histoire ; ils se servent de l'histoire parce qu'ils y trouvent les événements qui forment la base de la vie chrétienne. Mais de même que la vie du Christ a transformé et surpassé l'histoire, la liturgie s'élève au-dessus des limites du temps, voyant dans le passé la promesse de l'avenir.

Ce double mouvement dans le temps et au-delà du temps se réalise constamment et chaque année dans le culte de l'Eglise. Les événements historiques qui y sont célébrés le sont parce qu'ils surpassent maintenant l'histoire et le temps. Car l'acte historique de la Rédemption a une portée trans-historique ; il atteint les hommes de tous les temps. Et c'est la liturgie qui assure ce contact. C'est aussi en s'élevant au-dessus du temps à travers le temps que la liturgie répond à une des exigences fondamentales de la vie chrétienne, et c'est cela qui lui donne un sens profond.

La liturgie fait de la communauté chrétienne une unité que la prière personnelle ne peut créer. Car c'est en priant comme communauté qu'elle devient le Corps mystique vivant, étroitement uni au Christ dans l'effet continu de l'acte de la Rédemption et de la promesse de vie éternelle qu'il contient. Ceci ne veut pas dire que la prière personnelle doit être négligée ni méprisée. Le contact individuel de l'homme avec Dieu est indispensable, mais il ne doit pas exclure l'unité de la communauté chrétienne, car la foi vivante de l'Eglise et l'Eglise elle-même se manifestent dans cette unité ; toute négation radicale de ce principe par une importance trop grande attachée à la prière personnelle serait un danger pour le culte de la communauté.

La prière en communauté enrichit et transforme la prière personnelle ; elle approfondit la foi et le sens de la fraternité chrétienne. L'homme n'est plus seul devant Dieu, mais paraît devant le Créateur comme une partie de l'Eglise du Verbe, un participant au renouvellement quotidien de l'acte de la Rédemption. La liturgie élargit le sens de la prière personnelle sans supprimer le contact individuel de l'homme avec son Créateur.

Dans cet effort pour centrer à nouveau la vie de l'Eglise par la liturgie, l'étudiant universitaire et la communauté dans laquelle il vit ont des fonctions extrêmement significatives

S Rome : Rosemary Goldie vient de terminer son voyage autour du monde. Sa dernière étape fut les Etats-Unis ; elle eut l'occasion d'y retrouver ses amis au « Grail center », à Loveland (Ohio), et au « Grail's International Center », à New-York. Elle a également rendu visite à Sir Hugh Taylor et à d'autres membres de *Pax Romana* avant de quitter New-York, le 8 avril, pour Rome, où elle a repris son travail auprès du Comité permanent pour les congrès mondiaux de l'apostolat des laïcs. Immédiatement après Pâques, nous eûmes la joie de l'accueillir à Fribourg pendant quelques jours.

Ses lettres et son rapport oral nous ont fourni de précieux renseignements sur la situation des universités et des fédérations asiatiques. Résumons ici quelques-unes de ses informations :

Corée : Contrairement à ce que nous pensions, la capitale, Séoul, abrite une vivante communauté universitaire catholique. Sur trois mille étudiants catholiques, deux mille sont inscrits à l'université ; malgré des conditions de vie difficiles, ils sont très actifs et portent un vif intérêt au monde universitaire des autres pays. Le travail de Rosemary Goldie a déjà produit des fruits : les étudiants coréens viennent d'adresser une demande d'affiliation à *Pax Romana*.

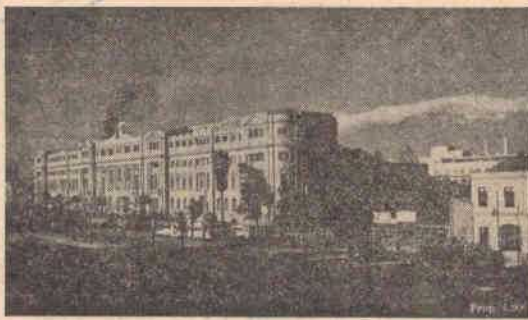
Japon : Les activités de la fédération japonaise ont été décrites dans le dernier numéro du Journal. Durant son séjour, M^{lle} Goldie visita des étudiants et leurs aumôniers ; elle eut également l'occasion de parler longuement avec le groupement des étudiants coréens réfugiés au Japon. C'est à la suite de cette conversation que nous avons reçu la demande d'affiliation des étudiants de Séoul.

Philippines : La légère confusion qui régnait sur la possibilité d'affilier à *Pax Romana* une fédération philippine a disparu. Il existe, en effet, un groupe universitaire, organisé dans le cadre de l'Action catholique, et ayant des ramifications dans toutes les universités philippines. Nous espérons qu'un travail avec ce groupe mènera à une affiliation. Plusieurs lettres ont déjà été envoyées.

Partout où M^{lle} Goldie a séjourné, elle a rencontré un profond enthousiasme pour le Séminaire asiatique. Chaque pays et chaque fédération sont décidés à envoyer des délégués, malgré les énormes difficultés financières qu'il faudra résoudre. Tous ceux à qui elle a parlé sont convaincus que le Séminaire marquera une étape importante dans le développement de l'apostolat universitaire en Asie. Que cela incite toutes nos fédérations et tous nos amis à réunir les fonds sans lesquels le succès du Séminaire ne peut être garanti.

Visites : Le Secrétariat général continue à recevoir de nombreux visiteurs. Enrique

(suite page 7, col. 3)



Université catholique de Santiago du Chili

Quels sont les résultats obtenus ?

(suite de la page 2)

base. Au programme figuraient l'examen de la situation du milieu universitaire et des unions nationales d'étudiants dans toute cette région ainsi que l'étude des méthodes suivies par les fédérations dans leur travail.

6. Une chaîne de prières et de pénitences, à l'intention du succès du Séminaire asiatique de *Pax Romana*, a relié, une semaine après l'autre, les différents pays d'Amérique centrale pendant une période de quatre mois. La fédération catholique du Guatemala en avait pris la direction technique. Cette fédération aura une belle offrande à présenter à la prochaine Assemblée Interfédérale lorsqu'elle demandera son affiliation à *Pax Romana*.

7. Un grand mémoire sur les Unions nationales d'étudiants dans toute l'Amérique latine est en voie d'élaboration. Les fédérations de Panama et de l'Equateur, après de fréquentes consultations entre elles et avec le Secrétariat général de Fribourg et les dirigeants d'autres fédérations, ont lancé, depuis un certain temps déjà, un questionnaire adressé à toutes les fédérations du continent américain. Le mémoire sur la situation du syndicalisme étudiant en Amérique latine sera rédigé sur la base des réponses reçues.

8. Un autre mémoire sur la situation des fédérations membres de *Pax Romana-MIEC* en Amérique latine a été confié aux groupements du Mexique et de la Bolivie. Comme pour le point précédent, et après une série de consultations, un questionnaire de base a été rédigé et envoyé à toutes les fédérations. Les réponses serviront à élaborer un mémoire complet qui fera valoir les besoins et les problèmes les plus importants qui exigent une meilleure coordination des efforts sur le plan international.

Les résultats

Le plan de Copenhague, dans son ensemble, constituait pour *Pax Romana* une expérience toute nouvelle. En toute objectivité, nous pouvons constater, dès maintenant, quelques résultats de grande valeur. Il nous faut mentionner tout d'abord — parce que cela représente le point de départ d'une série d'activités ultérieures —, le nombre impressionnant de dirigeants de toutes les fédérations qui ont participé à sa réalisation et qui, par là, ont compris ce que signifiait une communauté supra-nationale, tout en s'incorporant pratiquement, par des tâches concrètes, à la réalité d'une coopération internationale. Les dirigeants qui ont assisté à l'Assemblée Interfédérale de Krabbesholm ; les secrétariats des relations internationales des fédérations qui ont été réorganisés dans presque tout le continent ; la volumineuse correspondance que

nous recevons journallement au Secrétariat général à Fribourg ; le réseau des correspondants du *Bulletin ibéro-américain*, choisis parmi les responsables des fédérations ; les dirigeants qui ont pris part aux réunions régionales d'Asunción et de San Salvador ainsi qu'aux rencontres préparatoires ; les personnes qui ont pris sur elles la responsabilité d'exécuter les différents points du plan de Copenhague ; les dirigeants invités aux rencontres nationales des pays voisins ; les lecteurs des 360 exemplaires mensuels du *Bulletin ibéro-américain* d'information, dont les réactions parviennent en grand nombre à son directeur... tout cela justifie ce que nous venons d'affirmer.

Un autre résultat positif du plan de Copenhague est l'échange fréquent d'expériences entre les diverses fédérations provoqué par la réalisation des différents points du plan. Nous avons remarqué avec plaisir que ce mouvement d'échange a également incité les fédérations à consulter le Secrétariat général sur une série de problèmes nationaux. Il a ainsi pu faire bénéficier de ses commentaires d'autres fédérations au sein desquelles se posent des problèmes identiques. Ainsi, dans cette région du monde, plus homogène que d'autres, la dimension supranationale des problèmes et des besoins dans le domaine de l'apostolat universitaire commence à être réalisée et éprouvée par les dirigeants responsables.

L'acceptation par toutes ces fédérations de quelques travaux bien précis au service des autres, les a conduites à la conviction que cette communauté apostolique est une communauté vivante des esprits et des cœurs. Tel est le résultat immédiat de ces réunions régionales qui ont permis d'établir, parmi tous les responsables qui y ont collaboré, une véritable amitié personnelle. En outre, chaque fédération s'est rendu compte qu'elle a une fonction irremplaçable, car *Pax Romana* vit par chacune de ses fédérations.

Nous n'oserons pas nous prononcer, toutefois, sur les résultats définitifs de ce plan. Il avait été conçu avant tout comme un programme de formation des dirigeants, dans une étape nécessairement préparatoire.

Une expérience de Pax Romana

Nous priions les dirigeants du MIEC de considérer comme une expérience de *Pax Romana* les travaux, parfois désordonnés mais enthousiastes et généreux, qu'inspire le plan de Copenhague. Ils doivent comprendre que, s'il s'agit là d'un travail régional, il est conçu en vue d'apporter à la communauté mondiale la coopération d'un continent, jeune encore à l'égard des problèmes d'apostolat qui se posent au monde catholique. C'est un apport mis au service de tous. Mais, dans cette entreprise, les Américains ne se suffisent pas et ne se suffiront jamais, parce que, entre tous les chrétiens, existe une fraternité qui, si elle donne, exige un échange.

Nous pourrions donc nous demander, en toute sincérité, si, dans ces expériences du travail régional en Amérique latine — certes imparfait dans la réalisation encore qu'il réponde à un plan d'action bien défini —, il n'y a pas un exemple qui serait utile au travail de *Pax Romana* dans les autres continents. Nous espérons que les fédérations en dehors de l'Amérique latine nous feront part de leurs critiques et nous signaleront nos insuffisances. Ainsi pourrait s'instaurer, à l'occasion de l'Assemblée Interfédérale de Flueli, une discussion extrêmement enrichissante pour l'ensemble du Mouvement.



Les richesses de l'esprit sont communes

Pour une plus grande culture religieuse

(suite de la page 2)

éprouver encore quelque difficulté à préciser leurs structures et à choisir leurs méthodes. Depuis longtemps existent dans de nombreux pays des *Consortios* pour les différentes professions, aux formes très variées. En poussant à l'extrême, nous aurions pu les comparer tantôt à des confréries pieuses, tantôt à de simples associations amicales. Moins souvent, à des organisations professionnelles, voisines du syndicat.

Est-il besoin d'ajouter qu'aucune de ces tendances ne répond aux exigences actuelles de l'apostolat? Beaucoup, parmi les propres membres des « Consortios », l'ont compris et ils s'efforcent d'en renouveler l'esprit. Cette heureuse renaissance ne se produit pas dans un seul pays, mais simultanément dans plusieurs, ce qui est très significatif. En Argentine, au Chili, au Pérou, à l'Equateur, au Paraguay nous voyons des groupements préexistants de médecins, de juristes, d'ingénieurs, etc., reprendre une vie plus active, tandis qu'il s'en crée de nouveaux dans d'autres villes ou pour d'autres professions.

Dès que ces organismes d'apostolat catholique au sein des professions sont réellement vivants, ils éprouvent d'eux-mêmes le besoin de se regrouper, à l'échelon local et sur le plan national, en des unités plus larges qui permettent aux diverses professions de se retrouver et de collaborer. Il découle du travail même de ces groupements, lorsqu'il est authentique, un sens de l'unité d'action entre tous les

intellectuels catholiques, un besoin aussi d'échanges entre les différentes professions. La vie culturelle déborde les cadres des professions. Il y a d'innombrables richesses de l'esprit qui leur sont communes ; il y a aussi des problèmes qui ne peuvent être résolus que par la collaboration de plusieurs disciplines. Et l'action des catholiques dans l'ordre intellectuel doit s'adapter à la réalité. Obéissant à cette exigence normale de l'apostolat intellectuel, les différents *Consortios* du Paraguay se sont réunis en une fédération interprofessionnelle et une évolution analogue s'esquisse au Pérou et en Argentine.

Ailleurs, les chemins suivis pour porter le témoignage chrétien dans le monde de la culture ont été différents. Parfois c'est l'Action catholique elle-même qui a pris les devants en créant des groupements interprofessionnels de diplômés. Ce fut le cas au Chili, où la « Section des diplômés » de l'Action catholique réunit les groupements de toutes les professions. Ou encore en Argentine : ici la branche des diplômés d'Action catholique cherche sa voie à côté des anciens « Consortios ». Des groupes nouveaux, moins soucieux du nombre de leurs adhérents que de leur inquiétude apostolique, surgissent petit à petit au sein de l'Action catholique au Brésil, au Mexique, en Bolivie, en Colombie, etc. Un groupement général, sans spécialisation par disciplines, et sans lien organique avec l'Action catholique, existe en Uruguay. Et les femmes universitaires ont des institutions extrêmement solides et vivantes — qui ont la particularité de réunir étudiantes et diplômées en une seule organisation, — à Cuba et en Uruguay.

Voilà le tableau schématique de ces groupements. Plusieurs sont déjà membres de *Pax Romana-MIIC* (au Chili, au Pérou, au Brésil, en Uruguay, au Paraguay, à Cuba, à l'Equateur). D'autres — nous l'espérons — viendront bientôt nous rejoindre. Ils seront tous les bienvenus, quelle que soit leur structure. De cette structure, ce sont les catholiques de chaque pays, avec le conseil et l'approbation de la Hiérarchie, qui en décideront. A tous, *Pax Romana* offre la communauté fervente dans un même idéal : la christianisation du monde universitaire.

Pour réaliser cet idéal, *Pax Romana* propose tout d'abord aux groupes d'intellectuels la coopération des fédérations d'étudiants, inépuisable réservoir d'énergies. Les étudiants, qui quittent l'université après quelques années de travail dans l'esprit de *Pax Romana*, seront les plus ardents propulseurs de l'apostolat parmi les intellectuels. En outre, la tâche de ces groupements sur le plan national sera facilitée et stimulée par l'exemple et l'expérience des autres pays. L'accomplissement en commun des grands actes de la vie religieuse ; l'étude des vérités de la foi et des sciences sacrées ; la discussion de problèmes culturels ; l'action, enfin, dans le milieu des professions libérales, seront les quatre points fondamentaux du programme que *Pax Romana-MIIC* leur suggère. Dans l'ordre international, la collaboration avec leurs frères des autres pays les aidera à prendre conscience de l'universalité de l'Eglise et de l'urgence de répondre à l'aspiration vers une unité mondiale, si caractéristique du monde moderne, à la fois solidaire et divisé, rapproché enfin par les conquêtes de la technique et si profondément fissuré par l'inadaptation du progrès moral au progrès scientifique.

F Nouvelle-Zélande : Une longue lettre de Pat Burns, secrétaire de notre fédération de Nouvelle-Zélande, nous donne des détails sur le congrès qui eut récemment lieu sur le thème : « La Vérité, devoir du savant. » Le congrès s'est déroulé dans une atmosphère détendue, favorisant certainement la discussion, qui, à en juger d'après cette lettre, fut fort intéressante... Les Néozélandais sont décidés à constituer un groupe efficace de diplômés, et M^{lle} Pat Burns espère pouvoir s'occuper



Université de Auckland, Nouvelle-Zélande

prochainement de la question... Le congrès reçut la visite de Rosemary Goldie ; elle y parla, en public et en privé, du travail que pourrait effectuer la fédération et ses membres dans le cadre de *Pax Romana*.

Amérique du Nord : La première réunion en 1954 de la Commission nord-américaine s'est tenue le 5 avril à Buffalo, New York, avec la participation de délégués de toutes les fédérations. Le directeur de la Commission, Raymond Labarge, d'Ottawa, avait élaboré les grandes lignes d'un ordre du jour qui comportait une discussion sur les besoins apostoliques de ce continent et sur la réaction des fédérations en face de ces besoins... La Canadian Federation of Newman Clubs a exprimé son enthousiasme pour le thème de l'Assemblée Interfédérale du MIIC ; elle a choisi un sujet semblable pour sa prochaine assemblée... Le procès-verbal du dernier congrès de la FEUCC vient de paraître ; il est un modèle du genre, non seulement par l'esprit qui s'en dégage, mais aussi par la manière très concrète avec laquelle il met en évidence la nécessité pour la FEUCC de collaborer toujours plus étroitement avec *Pax Romana*. Nous remettrons volontiers, aux personnes qui nous en feront la demande, un exemplaire de ce rapport, susceptible de fournir de très nombreuses suggestions à toutes nos fédérations. La FEUCC serait également intéressée à prendre la charge d'un éventuel sous-secrétariat de philosophie...

Afrique : Nos amis de l'Afrique du Sud ont décidé de publier dans leur nouveau bulletin des articles écrits par des membres de fédérations d'autres parties du monde. Ces articles étudieront le rôle du groupe

(suite page 7, col. 1)

STEMI

S. A. au capital de 465.000.000
3, Rue Magellan, Paris 8^e Ely 61.77

CONSTRUCTION ET ENTRETIEN
DE MATÉRIEL ROULANT SPÉCIAL
ET DE GRANDE CAPACITÉ

ACCESSOIRES DE MATÉRIEL FERROVIAIRE
(Injecteurs, boîtes d'essieux, etc.)

FONDERIE DE BRONZE ET D'ALLIAGES LÉGERS

Les problèmes du jeune diplômé

(suite de la page 1)

Des problèmes plus graves, de caractère social proprement dit, attendent le jeune diplômé au delà de cette étape préparatoire : l'encombrement des carrières, le chômage des jeunes intellectuels qui en résulte, l'impossibilité pour eux d'émigrer sans quitter la profession qu'ils ont choisie... Toute une série de questions qu'il appartiendra au Congrès d'étudier de près et d'en chercher les remèdes.

Supposons que notre jeune diplômé ait réussi à entrer normalement dans le corps professionnel — comme c'est tout de même le cas pour la plupart ! Ses difficultés s'appelleront alors nécessité de s'installer et de s'adapter à des conditions de vie toute différentes de celles qu'il a connues jusqu'ici. D'autres difficultés proviendront du nouveau milieu social où sa profession le placera ou de l'accueil qu'il rencontrera auprès de ses collègues. Plus tard, surviendront les responsabilités familiales — ou, ce qui est bien plus grave —, les obstacles économiques et autres qui l'empêcheront de fonder une famille. En tout cas, il devra faire face à de sérieuses responsabilités civiques, découlant de sa propre position d'intellectuel au sein de la Société.

b) Aspects culturels

Dans l'ordre culturel, un danger très réel guette le jeune diplômé : la spécialisation négligeable de son travail, qui peut l'entraîner vers un refus des vraies valeurs culturelles. Et pourtant, aujourd'hui plus que jamais, pour sauver l'humanité de l'asservissement à la technique, l'« intellectuel », l'universitaire, a le devoir de faire rayonner une culture véritablement respectueuse de l'humain et enrichissante pour l'esprit. Cette participation rayonnante à l'élaboration d'une culture spirituelle ne peut être le fruit que d'un certain sens contemplatif de la vérité. Quelle lutte acharnée ne devra-t-il pas engager pour y parvenir ! — contre le manque matériel de temps, contre tant de sollicitations respectables, contre tant de facteurs de dispersion et de paresse dans les loisirs...

c) Aspects moraux et religieux

Nous arrivons aux difficultés les plus sérieuses qui menacent le jeune diplômé : celles qui engagent le salut de son âme et, pour le chrétien, les grâces de sa vie surnaturelle.



Université de Sao Paulo, Brésil

Extraits d'un discours de Sa Sainteté Pie XII
au Movimento Laureati, Pentecôte 1953

Problèmes de la culture religieuse

Vous voulez et devez être dans le monde présent les porteurs, les messagers et les apôtres de la pensée chrétienne et du souffle du Saint-Esprit. Mais alors cette pensée doit pour ainsi dire vous saisir et vous pénétrer entièrement vous-mêmes. Or la vie intellectuelle moderne est dominée par la pensée scientifique, technique et économique de telle sorte que le sens des vérités d'un ordre supérieur — la science les appelle vérités métaphysiques — et la capacité de les percevoir commencent à disparaître. Nous n'avons pas besoin de démontrer à quel point Nous comprenons et tenons en haute estime les activités et les conquêtes des sciences naturelles et de la technique. Mais ces vérités métaphysiques soutiennent tout l'être, matériel et spirituel, naturel et surnaturel. Pour les intellectuels et dirigeants catholiques, c'est aujourd'hui une vraie nécessité de bien connaître ce monde des vérités perpétuellement valables et éternelles et de les posséder toujours plus profondément ainsi que l'entière richesse de notre foi. L'enseignement religieux que vous avez reçu dans votre jeunesse, si excellent qu'il ait pu être, ne suffit ni à votre maturité ni aux problèmes nouveaux qui entre-temps ont surgi et sont passés au premier plan.

Ayez donc une intelligence profonde des fondements de la foi, de sa structure et de ses vérités particulières.

Problèmes d'influence sociale

Vous appartenez aux professions dirigeantes : vous êtes appelés à être — et beaucoup d'une façon éminente — les chefs du peuple. De là résulte votre responsabilité grave devant ceux, spécialement les plus humbles, qui vous demandent de promouvoir de toutes vos forces le progrès et de le mettre, comme le veut l'ordre des choses, au service effectif des individus et de la collectivité...

L'irréligiosité ne s'est-elle pas peut-être répandue des classes dirigeantes dans le peuple ? Que d'elles aussi aujourd'hui puisse venir le salut...

Ce sera, tout d'abord, le problème moral. Combien, poussés par la nécessité matérielle, ne seront-ils pas tentés d'oublier les préceptes de la déontologie ? Combien, d'ailleurs, sont-ils suffisamment formés du point de vue moral pour discerner l'immoralité de certaines pratiques, hélas si fréquentes dans toutes les professions ?

Puis, il y a le risque très réel de perdre la foi, ou du moins de la laisser s'affaiblir par une sorte de lassitude intellectuelle. A la crise spirituelle de la jeunesse et des années d'université peut succéder une crise combien plus dangereuse causée par la solitude des premières années de vie professionnelle, par le déracinement que comporte l'entrée dans ce nouveau milieu dont nous avons parlé.

Tous les groupements d'intellectuels autant que d'étudiants, membres de *Pax Romana*, connaissent la difficulté pour un jeune diplômé — même pour celui qui, pendant sa vie d'étudiant, a milité dans une organisation catholique — de rester en contact avec ses frères au moment où il doit aborder en même temps tous les problèmes de la vie : professionnels, familiaux, civiques, etc. Pourtant, nous savons qu'alors ce contact est plus nécessaire que jamais. La plupart des dangers d'ordre moral et spirituel que nous venons de signaler pourraient être évités grâce à la participation active du jeune diplômé à un mouvement catholique. D'autre part, il entre dans les devoirs d'un universitaire

de prêter les lumières de son intelligence à l'apostolat chrétien, au sein de la paroisse, dans l'action catholique, dans son milieu de travail, etc.

Rôle de Pax Romana

La dernière partie de notre étude concernera le rôle irremplaçable que *Pax Romana* et les organisations nationales qui en font partie peuvent et doivent jouer de façon permanente pour résoudre les problèmes du jeune diplômé. Il s'agit ici d'assurer la continuité de notre action et pour cela de faciliter le passage des membres d'un groupement d'étudiants à un groupement d'intellectuels, une fois qu'ils ont fini leurs études. Cette transition sera possible si une collaboration régulière s'institue entre ces deux groupements et, plus précisément, si les « aînés » s'efforcent de comprendre les jeunes et de les accueillir parmi eux sur un pied d'égalité, établissant ainsi un échange toujours renouvelé d'inquiétudes et d'expériences.

Le XXIII^e Congrès mondial constituera ainsi un apport important de *Pax Romana* à la solution des problèmes vitaux de ses membres et à la christianisation des milieux universitaires.

Avez-vous déjà payé votre
abonnement à *Pax Romana*
pour 1954 ?



FÉDÉRATIONS

(suite de la page 5)

universitaire dans la société... Le Secrétariat général a demandé à la fédération affiliée au MIEC et à la Kolbe Association, membre du MIIC, de préparer des mémorandums sur la situation raciale en Afrique du Sud; ils seront transmis à la Commission que les Nations-Unies ont chargée d'étudier cette question...

Les contacts avec les autres régions de l'Afrique se sont développés au cours de ces derniers mois... Le Makerere College, en Uganda (Afrique Orientale Britannique), possède une organisation d'étudiants catholiques, St. Augustine's Society, et un groupe d'étudiants ingénieurs, St. Ferdinand's Society... Le Secrétariat a écrit à d'autres instituts d'enseignement supérieur en Afrique pour réunir des informations; nous espérons entrer bientôt en contact avec des associations universitaires dans l'Afrique entière... Le MIIC est actuellement en contact avec une association d'intellectuels au Congo belge, nommée Lovania.

Amérique du Sud : Retournant en Amérique latine après la Conférence Internationale des Etudiants à Istamboul, Antonio Lopez a visité les dirigeants des fédérations de Costa-Rica, Panama, Ecuador, Bolivie et Pérou. Son premier but était de poursuivre les discussions sur l'application du plan de travail pour l'Amérique latine, établi à Copenhague l'été dernier... Dans les trois derniers pays mentionnés, il a également discuté de la préparation de la réunion régionale projetée au Chili... La parution du Bulletin Ibero-Américain d'information est assurée pour une année encore... Le numéro 11 a déjà paru.

Europe : Le premier numéro de 1954 de *Crux*, publication de la fédération des étudiants de Grande-Bretagne, nous est parvenu; la présentation en est élégante; la revue contient de bons articles. La fédé-

La Fédération suisse des Etudiantes catholiques organise un camp de vacances qui aura lieu dans le merveilleux canton des Grisons, du 2 au 14 août 1954, soit immédiatement avant l'A.I. Les conditions de participation sont extrêmement avantageuses et nous invitons toutes les étudiantes intéressées à se mettre sans tarder en rapport avec M^{lle} Beata Brunner, Hirschengraben 86, Zurich, Suisse.

Nous rappelons aux fédérations que l'Union of Catholic Students de Grande-Bretagne s'est adressée il y a quelques mois à tous les membres du MIEC en vue d'établir des relations plus étroites. Les fédérations qui n'auraient pas encore répondu à cette initiative de nos amis britanniques voudront bien le faire en écrivant à M. Georges McHardy, Portman Sq. 31, Londres, Grande-Bretagne.

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont empêchés de vous faire parvenir plus rapidement le présent numéro. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

Nous nous proposons de publier encore trois numéros d'ici au 25 juillet prochain: ils seront consacrés à la situation universitaire en Afrique, à la réunion de Luxembourg sur la responsabilité politique de l'universitaire chrétien, aux activités enfin de nos deux Mouvements depuis les réunions de Krabbesholm et de Bonn.

ration a organisé, cette année encore, sa semaine d'étude à Pâques... La fédération estudiantine des Pays-Bas a mis sur pied un congrès très réussi, suivi peu de temps après d'un week-end international.

Exilés : Le groupe VERITAS de Détroit, Etats-Unis, a publié la constitution *Exsul Familia* du Pape Pie XII, afin que son contenu soit répandu parmi les innombrables émigrés qui souffrent toujours des conséquences de la guerre. Le groupe demande à toutes les fédérations de *Pax Romana* de collaborer à la réalisation des principes établis par le Saint-Père dans ce document.

SECRÉTARIAT

(suite de la page 4)

Ibarra est venu passer un week-end de travail et de vacances combinés... A la même époque, Erik Valters, le représentant de notre fédération lettone au sous-secrétariat de formation et d'action sociales, est également venu à Fribourg pour un week-end; il a souligné la nécessité de se préoccuper de la formation intellectuelle donnée aux étudiants des universités derrière le rideau de fer... Le R. P. Eisenlein, du Département de la Jeunesse de la NCWC, aux Etats-Unis, a pendant deux jours, discuté avec nous le travail des fédérations nord-américaines et les moyens d'assurer une coopération plus étroite...

Don Guano, secrétaire des aumôniers, nous a également rendu visite à Fribourg; un des sujets discutés fut le programme de la Semaine d'étude liturgique à Vienne, où Don Guano allait se rendre... Lors d'une visite de M^{lles} Rose-Marie Lorétan et Antoinette Bruttin, les projets de la réunion d'été des femmes universitaires à Louanne furent mis au point... M. Woj-



Don Guano

ciech Dluzewski, ancien vice-président de VERITAS, a passé également quelques jours à Fribourg... Le Secrétariat fut enfin honoré de la visite de S. Excellence Mgr Calavassy, de Grèce, venu à Fribourg avec le R. P. Irénée Typaldos, directeur du centre d'étudiants *Panaghia Hodighitra*, à Athènes. Ils nous ont longuement parlé des difficultés que rencontre leur travail en Grèce. De grands efforts ont été faits pour gagner la confiance des orthodoxes grecs. Un hôpital, construit par Son Excellence et connu comme un des meilleurs de Grèce, porte un témoignage éloquent du succès de leur travail difficile.

Réunions : Rose Mary McGowan et Joseph McMahon, du Secrétariat général, ont participé à la Semaine d'étude liturgique de Vienne, puis à la Semaine d'études organisée par le sous-secrétariat d'art de *Pax Romana*, à Düsseldorf... Le Comité des Finances s'est réuni au début de mars à Luxembourg, où il fut accueilli par son membre M. Werner, Ministre des Finances du Luxembourg... Les deux Secrétaires généraux ont participé, en mars à Paris, à la Conférence des Organisations Internationales Catholiques... Vers la fin avril, le Secrétaire général du MIIC et M. Emilio Fracchia se sont rendus à la Semaine d'étude sur la responsabilité politique du chrétien, à Luxembourg.

PARISIENNES

un produit Burrus

avec et sans filtre

95 ct.



Abonnements et Rédaction

	r. s.	D. M.	r. b.	Fr. fr.	peseta
Simple	5.—	5/—	50	300	25
Amis de Pax Romana	10.—	10—	100	1000	50

Secrétariat général de Pax Romana, rue St-Michel 14,
Fribourg (Suisse)

Responsable : Bernard Ducret

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

LITURGIE

(suite de la page 3)

à remplir. La communauté universitaire peut donner à l'étudiant une expérience liturgique dont il fera bénéficier sa paroisse, une fois ses études terminées. Mais, comme le disait le Père Faidherbe dans un article récent du *Journal*, cette tâche doit s'accomplir avec humilité et en évitant tout excès. Les étudiants universitaires peuvent apporter une contribution précieuse au renouveau liturgique, s'ils abordent leurs responsabilités avec l'équilibre et le dévouement qui se manifestèrent à la Semaine d'étude de Vienne.

Quels ont été les conférenciers de la Semaine d'Etude liturgique de Pax Romana ?

- R. P. Schmidt (Rome)
Bilan et avenir du renouveau liturgique
La Formation liturgique
- R. P. Tschinkl (Vienne)
La Sainte Messe
- R. P. Roguet (Paris)
Le Lieu du Culte
Le Temps sanctifié
- Don Guano (Rome)
Liturgie et Communauté universitaire
Vie liturgique et Vie spirituelle personnelle

Les fédérations européennes du MIIC au travail

Italie : Comme chaque année, le Movimento Laureati de l'Action catholique italienne a tenu son Congrès national, à Rome, dans les premiers jours de janvier. Ce XVI^e Congrès fut consacré à l'étude de « La formation de la culture, aujourd'hui ». Les séances se sont déroulées dans les salles de l'Athénée pontificale du Latran, en présence de plusieurs Cardinaux, de nombreuses personnalités de la vie publique et religieuse italienne et d'un très grand nombre de membres du Movimento Laureati. Mgr Emilio Guano, vice-assistant ecclésiastique du Movimento, prononça la conférence inaugurale sur « la notion de culture », puis, le professeur Fausto Montanari, de l'Université de Gênes, introduisit le thème d'étude. Le Congrès se divisa ensuite en dix commissions chargées d'étudier quelques aspects de la formation de la culture actuelle : la structure de la technique ; les méthodes modernes de propagande ; les arts ; la presse périodique ; le milieu paysan ; le milieu ouvrier ; le milieu des professions libérales ; l'école ; le parti politique et le syndicat ; et enfin le langage comme véhicule de la culture.

En marge des séances du Congrès, Mgr Luigi Valentini fit une leçon sur la culture et la charité, tandis que le professeur Silvio Golzio, président du Movimento Laureati, exposait l'apport du Movimento Laureati à la formation de la culture italienne actuelle. Ce Congrès — selon l'expression de S. Exc. Mgr Urbani, assistant ecclésiastique de l'Action catholique italienne — a montré, non seulement la maturité et la vitalité du Movimento Laureati, mais aussi le bien-fondé de ses méthodes et de ses objectifs.

Allemagne : Le Katholischer Akademikerverband annonce que la réunion générale, qu'il tient chaque année à la Pentecôte, est convoquée en 1954 à Mayence et prendra comme sujet « L'Eglise vivante dans l'année mariale ». Les 1^{er} et 2 mai, les médecins se rencontreront à Minden (Westphalie) ; ils ont choisi pour thème de leurs travaux : « Le médecin catholique et la crise actuelle du mariage. » Les 15 et 16 mai, une réunion

des juristes aura lieu à Honnef sur le sujet : « Les fondements du droit et les efforts actuels pour l'unité européenne. » Enfin, le Katholischer Akademikerverband participe, comme d'habitude, à l'organisation des Salzburger Hochschulwochen du 8 au 22 août à Salzbourg (thème central : Saint-Augustin).

Grande-Bretagne : Le bulletin du mois de mars de la Newman Association de Grande-Bretagne rappelait, à tous ses membres et ses groupes locaux, la « Journée de Pax Romana » à l'occasion de la fête de saint Thomas d'Aquin. Il est traditionnel dans tous les groupements universitaires anglais de célébrer, à cette date, des messes au cours desquelles on quête pour Pax Romana. On a recommandé spécialement cette année l'apostolat universitaire dans les pays d'Asie.

La Newman Association a pris l'initiative d'une brève rencontre internationale qui a réuni, à Londres, les 6 et 7 mars dernier, les différents groupes d'intellectuels en exil. La première journée a porté sur « L'Eglise du silence », et la deuxième sur « Les problèmes des réfugiés en Grande-Bretagne ».

L'Assemblée annuelle de la Newman Association aura lieu les 22 et 23 mai prochains à Londres. La Summer School de cette année aura pour sujet « Les valeurs humaines dans un âge scientifique » ; elle se tiendra à Saint-Andrew, en Ecosse.

Pays-Bas : Le Thijmgenootschap, membre national du MIIC en Hollande, fête cette année le cinquantième anniversaire de sa création sous le titre : « Association pour stimuler le travail scientifique parmi les catholiques des Pays-Bas. » Les cérémonies commémoratives auront lieu à Utrecht les 25 et 26 septembre prochains. Pour marquer cet anniversaire, le Thijmgenootschap se propose de publier un ouvrage commémoratif qui fera le point sur son propre apport au développement des sciences et des tendances scientifiques qui se dessinent actuellement parmi les intellectuels catholiques hollandais. Un « Prix du Jubilé » sera accordé à cette occasion.

Die soziale Summe PIUS XII. :

Aufbau und Entfaltung des gesellschaftlichen Lebens

Herausgegeben von F. Utz, O. P. u. F. Groner, O. P.,
Professoren an der Universität Freiburg Schweiz

2 Bände zu je ca. 1 200 S. Fr. ca. 30.—/DM. 29.—
Band I : im Mai 1954, Band II : gegen Ende 1954

Das Werk enthält alle Verlautbarungen PIUS XII.
zu den Fragen des sozialen Lebens in systema-
tischer Anordnung ; es bildet eine geschlossene
christliche Gesellschaftslehre.

Schlechthin unentbehrlich für jeden sozial Tätigen !

PAULUSVERLAG FREIBURG SCHWEIZ



ALIMENTA
40 rue Bara, Bruxelles